



« NOUS NE POUVONS PLUS IGNORER L'ENVIRONNEMENT ET LE CLIMAT »

En 2010, le Dr Janez Potočnik, économiste slovène, a saisi sa chance en tant que commissaire européen chargé de l'Environnement, « car ce portefeuille a le plus grand impact économique ». Pour autant que l'on comprenne et évalue correctement le poids et l'impact de cet « environnement ». Cet entretien porte sur la manière dont le bien-être de notre planète devient le moteur crucial du développement à long terme de l'économie et de la prospérité mondiales, ainsi que sur le rôle de l'économie circulaire.



La biographie passionnante de Janez Potočnik nous conduit sur la voie d'un monde plus durable. Avec détermination, « l'architecte de l'économie circulaire »¹ milite en faveur d'une meilleure utilisation des ressources naturelles. En juillet 2014, il a annoncé, en tant que commissaire européen, le Circular Economy package, un plan ambitieux visant à transformer les déchets en matières premières, à limiter l'extraction de nouvelles matières premières et à interdire la mise en décharge des produits recyclables d'ici 2025. C'était la première fois que l'Union européenne plaçait la législation environnementale au-dessus des règles du marché intérieur. Pourtant, le plan de Potočnik, trop progressiste pour l'époque, a été retiré de la liste des priorités. Mais le débat était amorcé. Aujourd'hui, en tant que coprésident de l'International Resource Panel, créé en 2007 sous l'égide des Nations Unies, il continue à alimenter et à étayer scientifiquement ce débat.

Sachant que l'on prévoit que la planète comptera 9,2 milliards d'habitants en 2050 et que le monde connaît une croissance économique constante, un changement radical n'est-il pas inévitable ?

« Nous devons apprendre à utiliser les ressources de notre planète de manière durable, c'est-à-dire socialement juste, économiquement efficace et respectueuse de l'environnement. On ne peut pas faire autrement. Si vous regardez le monde dans lequel nous vivons, vous pouvez discuter pendant des heures du changement climatique, de la perte de biodiversité, de la pollution. Mais vous parlez alors de l'impact et des conséquences. La cause fondamentale est plus profonde : c'est l'activité humaine et la manière dont nous l'organisons. Et qui dit activité humaine, dit économie. C'est à ce niveau que doit s'opérer le changement. L'importance de la gestion des matières premières et des ressources est malheureusement encore trop souvent sous-estimée. Les différentes parties prenantes, dont le monde des entreprises et les responsables politiques, en comprennent mal l'enjeu. Ayant moi-même été politicien, j'ai appris à être patient, à parler un langage clair et ainsi, étape par étape, à mettre à l'ordre du jour les questions qui comptent vraiment. »

« VOUS N'ATTEINDREZ PAS VOTRE BUT EN MARCHANT PLUS VITE SI VOUS MARCHEZ DANS LA MAUVAISE DIRECTION »

¹ Hens, Tine, 'Slovenese econoom Potočnik is architect van de circulaire economie', MO*, 2 octobre 2019



« L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE, CONTRAIREMENT AU MODÈLE LINÉAIRE, EST COMPATIBLE AVEC LES ODD »

2 Le nouveau terminal de Schiphol, par exemple, utilise des lampes LED économes en énergie. Dans une collaboration circulaire, Cofely et Philips sont responsables ensemble des performances des lampes. Pendant l'utilisation, Schiphol économise 50% d'électricité. Au terme du contrat, Philips peut reprendre les lampes et les placer chez un autre client ou les recycler.

Devons-nous repenser fondamentalement notre manière de produire et de consommer ?

« Depuis la première révolution industrielle, la croissance économique et le développement du bien-être reposent sur le principe de l'augmentation de la production. Les moteurs doivent changer. La croissance doit être dissociée de l'utilisation des matières premières et de la pollution. Vous pouvez essayer de convaincre les gens de consommer moins. Mais un changement à grande échelle exige davantage et intègre tous les maillons de la chaîne de valeur, de l'extraction à la consommation en passant par la production. Pour cela, il faut changer les points de départ et développer d'autres moteurs économiques. Prenez l'exemple de la production d'acier. Les défenseurs du climat se concentrent surtout sur le verdissement de la production d'acier en vue d'éviter les émissions nocives et autres conséquences. C'est évidemment important. Mais ma question prioritaire est : de combien d'acier avons-nous effectivement besoin ? Certaines applications ne peuvent-elles pas s'en passer ou en utiliser moins ? Si nous utilisons moins la voiture ou vivons dans des logements plus petits, il faudra aussi moins d'acier. Par ailleurs, quelle quantité d'acier est actuellement sous-utilisée ? En d'autres termes, l'évolution vers un acier « vert » ne se limite pas à la production. Elle est aussi liée à la manière dont nous utilisons l'acier dans tout ce que nous faisons et consommons. Je ne nierai jamais que nous devons répondre au mieux aux besoins de l'humanité,

mais je m'interroge sans cesse sur la manière dont nous le faisons. »

En d'autres termes, on est encore loin du but ?

« Notre modèle de croissance économique surévalue le capital productif, sous-évalue le capital humain et ne tient pratiquement pas compte du capital naturel. Ce modèle ne conduira pas à terme à un progrès économique, social et planétaire équilibré. Il peut en donner l'impression à court terme, mais il est irrationnel à long terme. C'est pourquoi il est tellement important que le marché et le monde politique donnent les bons signaux pour permettre un revirement. Les gens n'ont pas besoin de lampes à incandescence, ils ont besoin de lumière. Ils n'ont pas besoin de voitures, mais de mobilité. Nous n'avons pas besoin de réfrigérateurs, mais nous devons pouvoir conserver nos aliments. Pas besoin de pesticides, mais bien de plantes saines. Tout ce que nous faisons ou possédons peut être repensé et développé dans cette approche. Aujourd'hui, c'est le volume de lampes vendues qui détermine le bénéfice. Mais si c'est la lumière plutôt que la lampe qui devient le produit, alors le poste de coût change. Dès lors, les entreprises concevront et développeront le « produit » qu'elles prêtent de manière plus durable². Vous pouvez me croire. En effet, elles ne vendront plus des produits à courte durée de vie, mais offriront des services à vie et seront responsables de la bonne gestion des matières premières dans tous les composants. »

COMMUNAUTÉ PLANÉTAIRE

Avons-nous donc commis tellement d'erreurs dans le passé ?

« Nous sommes la première génération à vivre dans un monde socio-économique d'envergure planétaire. Nous sommes plus que jamais connectés à tout et à chacun et dépendants des activités et des ressources de chacun dans le monde entier. Nous vivons et travaillons comme une communauté planétaire unique. Le modèle économique que nous avons créé au milieu du 19^e siècle était alors – de bonne foi – un système efficace, mais aujourd'hui, il est dépassé. À l'époque, les inventeurs de ce modèle ne pouvaient pas imaginer ses effets secondaires. Aujourd'hui, ces effets sont la meilleure preuve que le système doit être réformé. Je ne suis pas opposé par principe à la croissance économique, mais bien à la manière dont nous la définissons. Nous devons abandonner au plus vite le PIB comme seul moyen de mesure de la croissance. J'aime expliquer la logique du PIB par l'analogie suivante : vous n'atteindrez pas votre but en marchant plus vite si vous marchez dans la mauvaise direction. Nous avons besoin d'urgence d'instruments de mesure alternatifs fondés sur notre bien-être ou d'étalons plus corrects et mieux adaptés à l'économie du futur. Nous ne pouvons plus ignorer l'impact environnemental et les dégâts climatiques. Les faits scientifiques, tels que mis en évidence par les recherches de l'IRP (International Resource Panel, le Groupe international d'experts sur les ressources) par exemple, sont éloquentes. »

N'est-il pas difficile de rompre avec les vieilles habitudes ?

« Ce n'est certainement pas évident au niveau mondial. Chaque pays invoque son droit à la souveraineté, mais il est temps que nous partagions la souveraineté les uns des autres. Autrement dit, nous devons beaucoup plus collaborer par-delà les frontières dans l'intérêt de chacun. La recherche d'un monde durable et vivable n'est pas un jeu à somme nulle. 'People are strange'³, nous aspirons tous au changement, mais personne ne veut changer. Pourtant, une transformation fondamentale est inévitable. Soit la nature forcera les humains à changer, soit nous deviendrons suffisamment intelligents pour nous préparer à temps à ce nouveau monde régénérateur. Je parie sur une combinaison de ces deux forces. »

Le meilleur levier pour dissocier la croissance de la consommation de matières premières est l'économie circulaire que vous promouvez partout dans le monde via l'IRP...

« C'est exact, à condition de définir l'économie circulaire de manière suffisamment large. Le Circular Economy package que j'ai mis à l'ordre du jour de l'Europe à la mi-2014 était axé sur la valorisation des déchets en tant que matières premières. C'est important, mais trop limité en termes d'impact. Le recyclage est « un bien pour un mal », car les matières premières ont déjà été

QUI EST JANEZ POTOČNIK (°1958) ?

Si l'économie circulaire est au cœur du programme de la Commission Von der Leyen, c'est en grande partie grâce à la ténacité de l'économiste slovène Janez Potočnik. Après un début de carrière dans le monde universitaire, il est devenu en 1994 directeur de l'Institut d'analyse macroéconomique et de développement de la République de Slovénie. Quatre ans plus tard, il dirigeait l'équipe de négociation en vue de l'adhésion de la république à l'Union européenne.

En 2004, Potočnik est devenu membre de la Commission européenne où il était responsable jusqu'en 2010 de la Science et de la Recherche. En 2010, il a accepté un deuxième mandat de commissaire européen et s'est alors chargé de l'Environnement. Au terme de ce mandat, il est devenu coprésident de l'International Resource Panel au sein des Nations Unies et président du Forum for the Future of Agriculture, ainsi que membre du conseil consultatif de l'European Policy Centre. Il est également membre du Club de Rome, partenaire chez SYSTEMIQ et président du think tank européen ThinkForest.

Au cours de sa carrière, il a reçu de nombreuses récompenses, dont :

- le Champions of the Earth Award 2013 des Nations Unies
- le Twelve stars for the environment Award de l'European Environmental Bureau (EEB)
- le Fortune Award for Circular Economy Leadership des Circulars 2015 au Forum économique mondial
- le Hans-Carl-Von-Carlowitz-Award 2015 décerné par la Carlowitz Society, pour son travail courageux, ouvert et international en faveur de l'économie circulaire en Europe.

extraites et utilisées. L'impact est encore plus grand si on limite l'utilisation de matières premières et que l'on rend le cycle de vie d'un produit ou d'un service infini. Les principes sont partout identiques : éviter, réutiliser, réparer, recycler. Il ne faut donc pas seulement innover la production, mais l'ensemble du modèle économique. L'accent ne doit plus être mis sur la propriété, mais sur le besoin. Si vous n'achetez plus une lampe, mais un abonnement à l'éclairage, la nécessité de règles d'écodesign devient superflue pour le producteur. »

Quel est le rôle de l'économie circulaire dans les Objectifs de développement durable (ODD) ?

« L'ODD 12 Consommation et production responsables est indéniablement porté par l'économie circulaire. Je suis d'ailleurs convaincu que si nous découplons l'utilisation des ressources de la croissance économique et de l'impact environnemental, l'économie circulaire aura un impact significatif sur la faisabilité d'autres ODD où les moteurs économiques jouent un rôle décisif, comme la pauvreté, l'inégalité, la faim, la croissance équitable... sans parler de tous les ODD liés à l'environnement. La meilleure façon de répondre aux intérêts en jeu dans les différents ODD passe par une consommation et une production responsables, c'est-à-dire par une économie circulaire. »

« REPENSER SON MODÈLE ÉCONOMIQUE DURABLEMENT TOUT EN SATISFAISANT LES ACTIONNAIRES : UN DÉFI DIFFICILE, MAIS NÉCESSAIRE »

³ Référence à la chanson des The Doors

« LA RECHERCHE
D'UN MONDE
DURABLE ET
VIVABLE N'EST
PAS UN JEU À
SOMME NULLE »

BOUSSOLE POUR UN CHANGEMENT DE SYSTÈME

L'année 2030 n'est-elle pas une échéance irréaliste pour une révolution et un changement de mentalité aussi fondamentaux ?

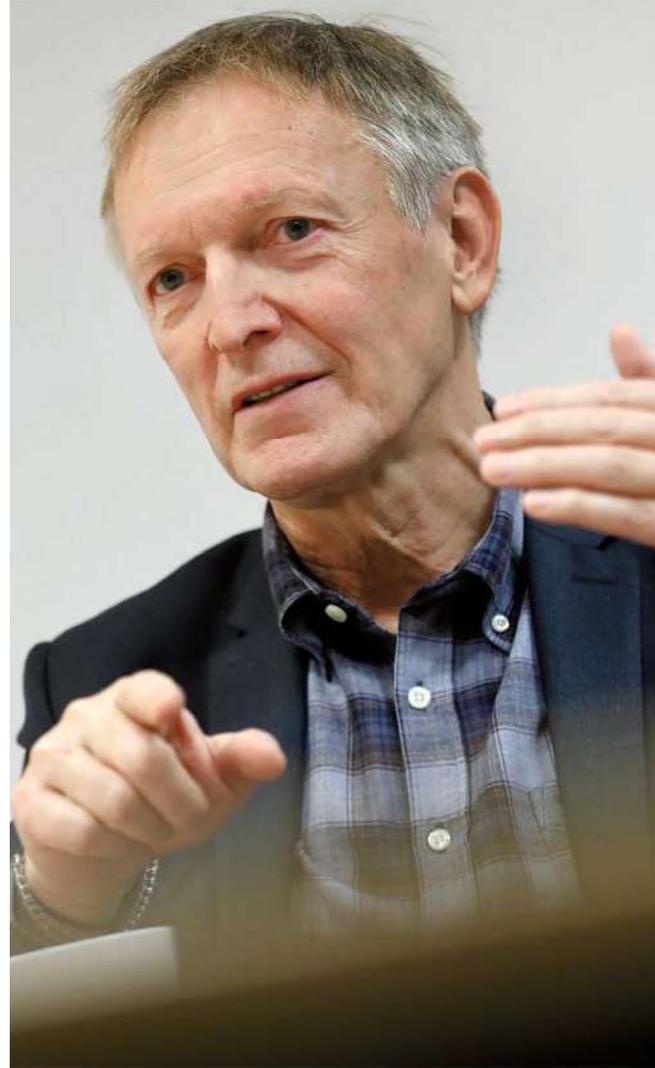
« Il est impossible de travailler sans une structure définie et une vision claire. C'est le mérite des ODD. Le Green Deal européen constitue également une véritable avancée. Il est la preuve que l'environnement et l'économie ne sont pas diamétralement opposés. De plus, le deal stipule explicitement que notre avenir économique dépend de notre respect des ressources naturelles. Il nous met au défi de redéfinir les normes de la prospérité et du progrès. À cet égard, le Green Deal est un levier essentiel pour notre avenir durable non seulement en Europe, mais aussi dans le reste du monde. Si l'Europe donne le ton, les autres puissances mondiales ne peuvent rester à la traîne sans perdre la face ou compromettre leur compétitivité. »

Ne craignez-vous pas qu'on en reste à de belles paroles ?

« Pour éviter cela, il fallait mettre en place un cadre systématique, loin de la pensée en silo, pour mettre en œuvre le Green Deal et réaliser pleinement ses ambitions. Le Club de Rome⁴ et B-Corporation SYSTEMIQ (N.D.L.R. deux organisations au sein desquelles Janez Potočnik joue un rôle actif) ont rédigé ensemble A system change compass⁵. Ce rapport présente des mesures politiques claires qui peuvent façonner un nouveau paysage économique pour l'Europe : du plein potentiel d'une économie circulaire au rôle facilitateur du financement. Au lieu de s'articuler sur les secteurs économiques, il démontre la valeur des écosystèmes économiques – intégrés, résilients, adaptatifs et orientés vers la satisfaction réelle de nos besoins sociétaux. »

Quel est le rôle des entreprises dans cette transition ?

« Le rapport Compass identifie plus de 50 opportunités d'investissement, des champions industriels émergents qui conduiront la transformation de l'Europe vers une économie plus compétitive et plus efficace dans l'utilisation des ressources, en accord avec les besoins sociétaux. Ces champions – de la mobilité en tant que service à l'agriculture régénératrice et aux technologies de l'hydrogène – représentent des industries durables évolutives qui constitueront l'épine dorsale économique de l'Europe dans un monde « net zéro ». En outre, chaque entreprise, grande ou petite, a la responsabilité sociale de repenser son modèle économique, dans l'intérêt de la planète et de sa propre pertinence future sur le marché. Dans le même temps, les entrepreneurs doivent satisfaire les actionnaires, c'est-à-dire maintenir les résultats.



Concilier stratégiquement ces deux objectifs n'est pas facile, mais c'est une tâche nécessaire. Il n'y a pas d'alternative valable. »

Outre les pouvoirs publics, le monde financier peut et doit aussi faciliter la transition ?

« C'est l'évidence même. Je vois le monde financier comme le système circulatoire d'un écosystème. Les entreprises constituent les organes vitaux. Malheureusement, les banques sont moins connectées qu'autrefois avec l'écosystème de sorte qu'elles apportent moins d'oxygène. Les banques privées, les régulateurs et les investisseurs publics doivent prendre conscience qu'eux aussi font partie intégrante du système et qu'ils lui doivent leur existence. Si l'écosystème est malade, ils en souffriront aussi. Le monde financier fait donc partie du problème comme chacun et il peut donc aussi contribuer à sa solution. » □

⁴ Le Club de Rome a été créé en avril 1968 par des scientifiques européens préoccupés par l'avenir du monde. Son objectif est de contribuer à résoudre les nombreuses crises auxquelles l'humanité et la planète sont confrontées.
Info : clubofrome.org

⁵ A System Change Compass - implementing the European Green Deal in a time of recovery: systemiq.earth/system-change-compass/